

La sobriété énergétique lyonnaise, à l'image de celle de l'Union européenne

« On ferme nos enseignes lumineuses la nuit, on éteint nos ordinateurs, on se limite à un minimum de chauffage... »

Sourire aux lèvres, Anne-Sophie Françon énumère les mesures prises récemment par le commerce pour lequel elle travaille afin de limiter sa consommation d'énergie. Situé dans la rue Victor-Hugo, une avenue piétonne et commerçante en plein cœur de Lyon, le magasin de lunettes Générale d'optique contribue à l'effort collectif.

Lyon, ville française connue pour les exploits cinématographiques des frères Lumière et pour son festival gratuit nommé la Fête des lumières, s'apprête pourtant à les éteindre.

Ici et dans les autres pays membres de l'Union européenne (UE), la réduction de la consommation d'énergie est sur toutes les lèvres depuis des mois. Dès le mois d'août 2022, la Commission européenne a fait adopter un plan de réduction de la demande de gaz, qui demandait aux États membres de la réduire de 15 %, en encourageant notamment la réduction de la consommation et en réduisant le chauffage et le refroidissement.

Tout cela dans un contexte où l'Europe souhaite couper les vivres à la Russie : en novembre 2022, les livraisons de gaz russe à des pays de l'UE ont baissé de plus de 30 %.

Mais jongler entre des intérêts géopolitiques délicats et le bien-être des ménages qui se demandent s'ils survivront financièrement à l'hiver pose de nombreux défis. Si les États membres ont convenu de réduire la demande d'électricité afin de limiter la hausse des prix, ciblant un objectif de réduction globale de l'électricité de 10 %, plusieurs citoyens s'inquiètent encore des mois froids qui sont à leurs portes.

C'est le cas de Mireille, édimestre dans une entreprise lyonnaise. « Je devrai rogner sur mes vacances et mes loisirs, faire moins de petits voyages », énumère-t-elle. Rencontrée sur la place Bellecour, une vaste esplanade de terre battue au centre de Lyon, elle affirme toutefois être sereine avec la situation.

Il en va de même pour Danae Lepage et Nina Chazalnoel. Les deux jeunes femmes, respectivement employée d'une association écologiste et étudiante, croient fermement à la

nécessité d'un effort collectif. « Les enseignes lumineuses des magasins, ça fait longtemps qu'on aurait dû interdire leur illumination pendant la nuit », affirme Nina. Danae s'inquiète quant à elle de la hausse de son loyer, qui paraît inévitable. « Ça me fait peur. Mais on va garder la température à 19 degrés [la recommandation gouvernementale française]. On se mettra des pulls s'il le faut ! »

Il faut dire qu'à Lyon, le rapport au froid n'est pas le même qu'au Québec. Plusieurs passants arborent un épais manteau dès que la température atteint les 15 degrés. À 10 degrés, les tuques envahissent les rues.

Casse-tête pour les entreprises

La Ville de Lyon a lancé son plan de sobriété au début du mois d'octobre, dans un effort de se conformer aux directives de réduction de consommation d'énergie identifiées par l'Union européenne. À Lyon, elles se traduisent concrètement par une interruption de l'éclairage public quatre nuits par semaine de 2 h à 4 h 30 du matin, une réduction de la durée des éclairages de Noël et un chauffage limité à 18 degrés dans la plupart des lieux publics. Une charte de la Ville signée avec les commerçants les engage à éteindre leurs enseignes lumineuses pour la nuit et à fermer les portes de leurs locaux lorsque le chauffage est allumé.

C'est à titre professionnel que Laurent Corbiere redoute l'hiver qui approche. De passage à Lyon pour un séjour d'affaires, l'homme dirige une maison de retraite à Narbonne, une ville située à quatre heures de voiture au sud de Lyon. « Les prochains mois s'annoncent extrêmement difficiles », mentionne-t-il sans préambule.

Il redoute une hausse importante de la facture d'énergie, mais se montre proactif en réduisant la consommation du bâtiment. « On a installé des radiateurs qui s'allument manuellement dans les salles de bain. Avant, ils restaient allumés constamment, explique-t-il. Et on demande aux résidents de fermer les fenêtres quand le chauffage est allumé, ce qui n'était pas le cas auparavant. »

Mêmes appréhensions au Bagel Corner, un petit café de la rue Victor-Hugo. « On a fait une demande de subvention pour pallier la hausse de la facture énergétique, mais on ne sait

pas si on l'obtiendra », affirme Sandrine Taillefer, gérante adjointe. Même sans la subvention, le commerce devrait survivre, mais « ça va amoindrir notre trésorerie ». Entre-temps, chaque petit geste compte : « On allume notre grille-pain le plus tard possible et on n'éclaire pas l'ensemble de nos locaux. »

Aux Petits Frères des pauvres, l'adjointe à la direction régionale, Dominique Viallon, croit que le pire reste à venir : « En janvier, c'est là que la facture devrait le plus augmenter. » Elle note que pour l'instant, la situation n'a pas atteint un point critique chez les plus démunis.

Festivités malgré tout

Les contraintes énergétiques ne suffisent toutefois pas à assombrir les célébrations du temps des Fêtes, qui battent déjà leur plein au cœur de la ville. Sur fond de musique de Noël endiablée, les visiteurs peuvent se procurer vin chaud et tartiflette au marché de Noël de Lyon. La centaine de commerçants présents doit cependant composer avec quelques nouvelles mesures.

Les appareils d'éclairage des petits chalets qui vendent nourriture et cadeaux de Noël doivent être éteints dès la fermeture du marché. « L'autre jour, des lumières étaient restées allumées dans notre secteur, et l'organisation nous a laissé un mot pour nous rappeler de les éteindre », note Adrien, employé du commerce Cidre Mauret. Installer du chauffage pour les clients est également interdit.

La Fête des lumières, important festival de projections audiovisuelles qui a attiré près de deux millions de visiteurs l'année dernière, aura quant à elle lieu du 8 au 11 décembre.

En bref, à Lyon comme dans tant d'autres villes de l'Union européenne, la vie continue. Mais pas tout à fait comme avant.

Par Violette Cantin

Une version légèrement modifiée de cet article a été publiée dans Le Devoir le 1^{er} décembre 2022.

<https://www.ledevoir.com/monde/europe/772873/crise-de-l-energie-a-lyon-petits-sacrifices-et-grandes-apprehensions>